

*Franklin*; *l'Orient*, de 120 canons, monté par l'amiral Bueys, était au centre; venait ensuite *le Tonnant*, commandé par Dupetit-Thouars; et enfin, à l'aile droite, le contre-amiral Villeneuve avait sous ses ordres *l'Heureux*, *le Mercure*, *le Guillaume-Tell*, *le Généreux*, *le Timoléon*. Le 30 juillet, l'amiral avait appelé ses capitaines à son bord, pour tenir conseil et décider si l'on devait combattre embossé ou à la voile; La majorité fut de l'avis du capitaine du Petit-Thouars, qui se prononça pour combattre à la voile mais Bueys soutint l'opinion contraire, et se servit de son autorité pour la faire prévaloir. Il s'embossa à deux lieues de terre, laissant derrière sa ligne une passe plus que praticable pour un vaisseau de haut bord et où il eût dû faire couler quelques vieux navires afin de la fermer; par une négligence inconcevable, il n'avait pas non plus fait armer ce côté, dont les batteries l'auraient puissamment secondé; enfin, par une sorte de fatalité, une partie de ses équipages était à terre. A six heures, l'action s'engage par une violente canonnade; bientôt une partie de la flotte ennemie, doublant la tête de notre ligne, parvient à la couper et à jeter l'ancre entre la terre et nous, tandis que Nelson parcourt notre front avec le reste de ses forces. Deux bâtiments anglais s'échouent en exécutant cette audacieuse manœuvre; mais notre centre et notre avant-garde n'en sont pas moins placés entre deux feux. De part et d'autre on se bat avec la dernière opiniâtreté. Au bout d'une heure, *le Guerrier*, *le Conquérant*, ont la moitié de leur monde tué, leurs canons démontés, leurs manœuvres hachées, leurs mâts brisés, et succombent successivement. La nuit arrive, et ne laisse au deux partis, pour diriger leurs coups, que les rapides éclairs produits par douze cents pièces de canon qui tonnent, et dont la commotion agite la mer comme dans une tempête.

Dès le commencement de l'action, Bueys avait été blessé; vers les huit heures du soir, il tomba renversé par un boulet. Gantheaume, son ami, veut le faire emporter. "Non, dit-il en lui serrant la main, un amiral français doit mourir sur son banc de quart." Il expire au bout d'un quart d'heure.



Bataille des Pyramides.—Page 201

Au même instant, le capitaine de pavillon Casabianca et son capitaine de frégate sont emmenés au poste des blessés. Malgré ces pertes, *l'Orient* redouble d'audace et d'intrépidité. Déjà plusieurs vaisseaux ennemis, criblés de ses boulets, ont été contraints à prendre la fuite. *Le Bellérophon*, qui leur succède, voit ses trois mâts abattus et perd la moitié de son équipage; réduit à l'impossibilité de manœuvrer, le vent l'entraîne sur notre arrière-garde, dont il reçoit toutes les bordées. Près de couler, les cris des matelots annoncent qu'il se rend. Si, dans ce moment, Villeneuve eût coupé ses câbles et saisi l'occasion, il s'emparerait du *Bellérophon* sans coup férir, dégagerait *l'Orient* ainsi que les autres vaisseaux restés seuls aux prises avec

l'ennemi, et changeait un revers prochain en une brillante victoire. De même que *l'Orient*, abandonnés à eux-mêmes, *le Spartiate*, *le Peuple-Souverain*, *l'Aiglon*, combattent avec un égal héroïsme et font un mal horrible aux Anglais, dont plusieurs bâtiments ont cessé le feu. A neuf heures et un quart, l'incendie éclatent sur *l'Orient*: aucun effort ne peut éteindre les flammes au milieu du carnage, au milieu des détonations de son artillerie, qui continuent malgré les ordres de Gantheaume; l'équipage se jette à la mer; une partie se noie, une partie se sauve: au bout d'une demi-heure, ce superbe bâtiment saute en l'air avec un fracas qui répand sur les deux flottes une profonde stupeur. Malgré cet épouvantable désastre, les Français soutiennent